

Neue Ausstellungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 11-12: **Meccano?**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Neue Ausstellungen

Galerie André Emmerich, Zürich
Michael Steiner, Skulpturen
 bis 26.11.1977.

Galerie Gimpel & Hanover, Zürich
Richard Smith
 25.11.77–8.1.78.

Haus Industrieform, Essen
Historische Bugholzstühle von Thonet
 Die ersten industriell hergestellten Möbel
 bis 26.11.1977.

Historisches Museum, St.Gallen
Jean Tinguely
 bis 27.11.1977.

Kunsthalle Basel
 Weihnachtsausstellung der
Basler Künstler
 3.12.–31.12.1977.

Kunsthaus Glarus
Glerner Kunstschaffende
 20.11.–18.12.1977

Kunsthaus Zürich
Walter Bosshard
 bis 11.12.1977.
Martin Disteli
 bis 30.12.1977.

Kunstkeller Bern
Ronny Geisser
 bis 26.11.1977.

Kunstmuseum Bern
Markus Raetz, Zeichnungen bis 1976
 bis Anfang Januar 1978

Kunstmuseum Luzern
 Weihnachtsausstellung der
Innerschweizer Künstler
 4.12.77–8.1.1978.

Galerie Liatowitsch, Basel
Russische Avantgarde
 bis 24.12.1977.

Galerie Lopes AG, Zürich
Gidon Graetz, Skulpturen
 bis 30.11.1977.

Marlborough Galerie AG, Zürich
Victor Pasmore, Neue Werke
 bis 2.12.1977.

Galerie Ida Niggli, Niederteufen + Zürich (Ringstrasse 76)
«10 Jahre Galerie – Internationale zeitgenössische und naive Kunst»
 12.11.77–31.3.78.

Galerie Alice Pauli, Lausanne
Juan Martinez
 bis 19.11.1977.

Galerie Raeber, Luzern
Ernst Buchwalder, Bilder, Zeichnungen, Studien, Objekte
 18.11.–31.12.1977.

Musée Rath, Genève
Peinture Italienne
 de la première moitié du 20e siècle
 jusqu'à le 15.1.78.

Galerie Schindler AG, Bern
Le Corbusier
 bis 3.12.1977.

Galerie Studio 10
 Rabengasse, 7000 Chur
Am Rand des Reissbretts
 Wolfgang Behles, Ernst Gisel, Claude Paillard, Manuel Pauli, Ernst Studer –
 5 Architekten zeigen Zeichnungen, Bilder und Skulpturen.
 25.11. bis 17.12.1977

Cafe zum Teufel, Basel
Rudolf Olgiati, Flims
 bis 19.11.1977.

Ernst Studer, Zürich
 21.11.–17.12.1977.

Kunstsammlung der Stadt Thun
«Farbformen»
 Franz Fedier's Werk
 von 1960 bis 1977
 vom 26.1.78 bis 26.2.78

Lausanne: deux siècles de devenir urbain

A propos d'une exposition

Sur ce thème, les autorités municipales de Lausanne ont présenté une rétrospective du développement de la ville, de l'Ancien Régime à nos jours. (Casino de Montbenon, septembre 1977)

Organisée en période préélectorale, cette passionnante exposition est destinée au citoyen-profane, sans aborder les problèmes de fond. C'est fort regrettable, car comme exemple de développe-

ment urbain anachronique reconnu, Lausanne pourrait faire l'objet d'une analyse substantielle. Ainsi malgré l'effort de présentation et l'intérêt des documents rapportés, tout l'aspect problématique de l'évolution urbaine est esquivé. L'absence d'élément d'analyse critique relève d'un souci constant pour éviter toute confrontation. Les revendications populaires sont pas-

sées sous silence, de même que les mécanismes de décision qui, pourtant, sont à l'origine du grand «marchandage urbain» de notre époque. Pourquoi ne pas avoir développé la politique des cheminements piétonniers qui offre une alternative à l'organisation du centre-ville? Les habitants-utilisateurs, eux qui vivent et subissent l'urbain dans le quotidien sont absents. Cette exposition invite les citoyens à entériner une politique plutôt qu'au dialogue. Par le truchement d'un retour au passé «rétro» de la ville, le pouvoir s'adresse essentiellement au citoyen immature. La bonne conscience satisfait les uns et les autres. Les responsabilités et erreurs du passé mettent tout le monde d'accord, lorsqu'il s'agit de dresser l'inventaire des destructions et mutilations du centre historique.

Une première partie de l'exposition apporte une excellente vision de l'explosion urbaine depuis l'indépendance vaudoise, et plus tard avec l'arrivée du chemin de fer ou le développement touristique. A l'époque d'Hausmann, l'ère des ingénieurs dote la capitale d'une première infrastructure de circulation. Les ouvrages significatifs de la Belle Epoque font leur apparition, alors que dès 1890, les grandes percées vont

dénaturer le site historique resté intact jusqu'au départ des Bernois. Conjointement, les grandes réalisations de prestige vont se succéder à un rythme accéléré. Suivra la période d'entre-deux-guerres avec quelques tentatives éparées dans les domaines du logement et des équipements sociaux. Ce type de préoccupation ne durera pas. Du miracle économique d'après guerre à la période de haute conjoncture, le développement urbain sera le reflet de la puissante spéculation foncière et immobilière. A ce sujet, une incursion aux origines des grandes propriétés retient l'attention; par contre, les formes d'urbanisation dont elles ont fait l'objet sont d'une médiocrité affligeante. Enfin, des projets municipaux viennent confirmer l'évolution d'une urbanisation ponctualisée et l'absence d'une conception globale de l'aménagement, issue d'une politique sociale cohérente.

Une ville, un devenir pour qui? Pas un mot n'est dit sur la concentration universitaire, pas trace non plus de l'univers concentrationnaire hospitalier ou du rejet des vieillards vers d'autres centres périphériques. Où sont les revendications des locataires et quelles sont les conséquences sociales de l'aménagement tant contesté de la Place de la Riponne? Les projets de la technocratie sont conçus



Carte de Lausanne (1838)

Neue Ausstellungen



Carte de Lausanne (1912)

dans l'ombre, sans transparence. Les gestionnaires de l'espace tentent de gérer la vie dans la cité; comment s'étonner dès lors, d'une impérative nécessité des luttes urbaines. L'aménagement du Casino et de l'Esplanade de Montbenon sont un exemple du

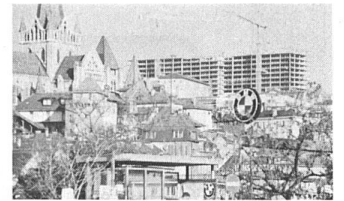
genre: une «auberge espagnole» de la culture et un «no man's land» pour chiens en laisse.

Cette conception du «devenir urbain» de Lausanne inquiète; par l'absence d'une position critique de son passé récent et par la crainte d'une large confrontation populaire. Sans trop attendre, il faut souhaiter que les pouvoirs

publics ouvrent un débat public permanent. Un premier pas devrait être franchi, pour qu'un rapport dialectique avec la population s'instaure. En Suisse, mais à Lausanne en particulier, l'espace urbanisé et habité relève d'une préoccupation d'ordre et de propreté lancinant. Poussée jusqu'à l'absurde, cette conception annihile la diversité dans la vie sociale. L'espace urbain devenu répressif fait apparaître l'homme conforme à la «norme». Le processus de dégradation des relations humaines qui en résulte doit être enrayer; par la mise en place de structures favorisant l'ouverture, la consultation et l'échange ou par un large appel aux concours d'idées. Envisager le «devenir urbain» de Lausanne requiert une approche et des moyens nouveaux. Dans cette optique, une recherche interdisciplinaire est prioritaire; elle devrait porter sur le malaise de l'habitant dans son rapport avec la ville. En effet, l'aménagement répressif de l'espace, doublé d'une organisation «mécaniste» de la vie des citadins, agit progressivement sur les comportements et les rapports sociaux dans la commu-

nauté. Ses valeurs d'urbanité perdues, Lausanne pourrait à brève échéance, devenir un terrain d'investigation privilégié où sociologues et psychiatres ausculteraient le «passé urbain» de ce que nous produisons aujourd'hui.

Dominique Gilliard



Lausanne en 1975, construction du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois – Lorsque l'Etat et la Commune aménagent la ville.

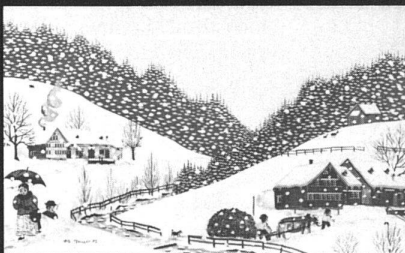


Lausanne en 1975, aménagement de la Place de la Riponne – Lorsque la Commune et le Privé gèrent l'espace public.

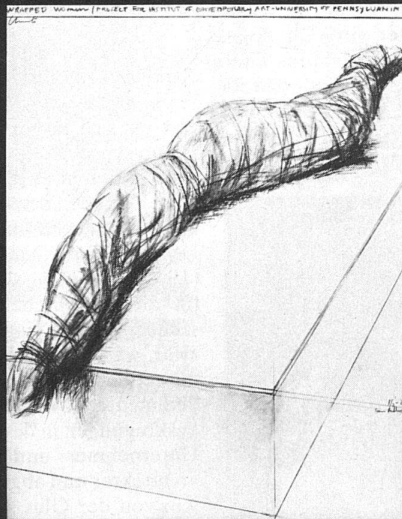
Ausstellung in Niederteufen und in Zürich von anfangs November 1977 bis ende März 1978:

10 Jahre Galerie Ida Niggli – Internationale zeitgenössische und naive Kunst

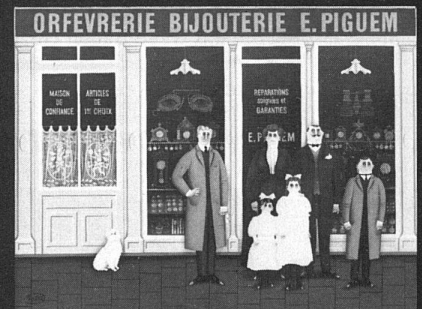
Ölbilder, Gouachen, Zeichnungen, Originalgrafik und Plastiken von verschiedenen Künstlern unserer Galerie, wie die drei Abbildungen zeigen:



Albert Manser



Christo



Jan Balet

Öffnungszeiten: Täglich 11.00 bis 17.30 Uhr durchgehend – oder nach telefonischer Vereinbarung, Sonntag und Montag geschlossen. – **Parkplatz**, auch in Zürich, **vor dem Hause**.

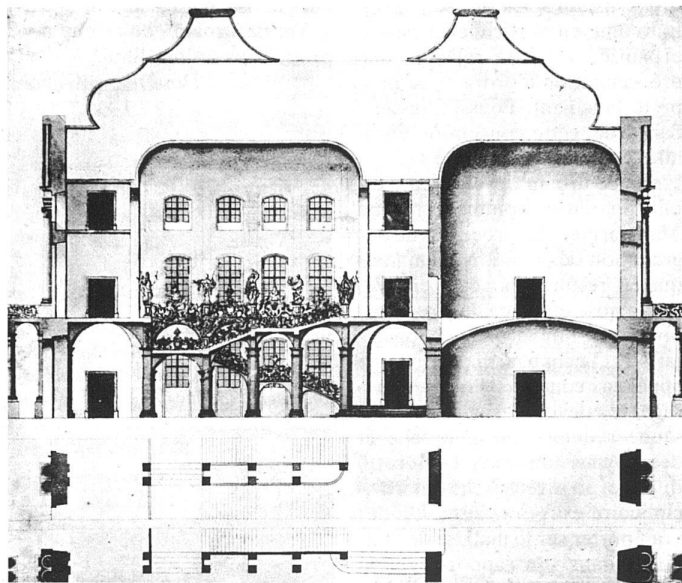
Galerie Ida Niggli, Niederteufen + Zürich

«Böhl», CH-9052 Niederteufen, Tel. (071) 33 12 44
Ringstrasse 76, CH-8057 Zürich, Tel. (01) 46 41 96.

Neue Ausstellungen

Duiker, Wright, etc.

Architektur-Ausstellungen an der ETH-Z Höggerberg

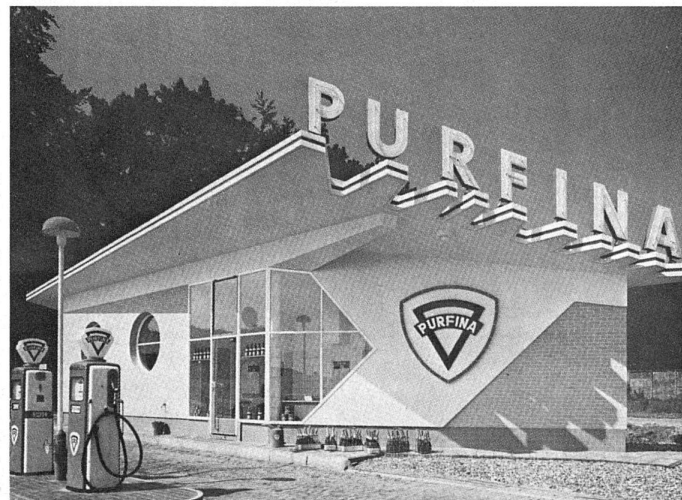


Balthasar Neumann (1687–1750): Ehem. Herzogliche Residenz zu Stuttgart, Entwurfszeichnungen. Schnitt durch das Corps de Logis und Teilschoss aus dem sogen. «Grossen Projekt» (Berliner Kunstbibliothek)

Das Werk van Ravestejns

Das Architektur-Museum in Amsterdam und das Zentral Museum in Utrecht haben gemeinsam mit dem Niederländischen Archiv für Architektur (*Nederlands Documentatiecentrum voor de Bouwkunst*) eine Ausstellung des 1889 geborenen Architekten S. van Ravestejn eingerichtet. Nach Amsterdam ist die Ausstellung nun im Zentral Museum in Utrecht zu sehen. Sie wird ergänzt von einem gut gemachten Katalog, in dem in mehreren Beiträgen das Werk van Ravestejns in die Auseinandersetzung um das Neue Bauen eingebettet wird. Die Ausstellung ist Teil eines Programmes, das seit 1975, unter dem Titel «Niederländische Architektur», die reichen Bestände des Niederländischen Archives für Architektur zugänglich macht. Die Ausstellung dauert bis zum 8. Januar 1978. (Die Tätigkeit des Archives soll in einem späteren Beitrag dargestellt werden.)

Martin Steinmann



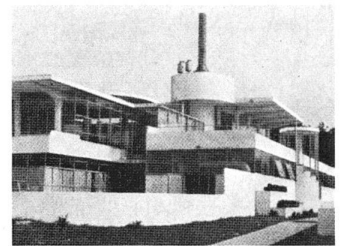
S. van Ravestejn, Purfina-Tankstelle in Arnhem, 1957

Die Organisationsstelle für Ausstellungen der Architekturabteilung des Institutes GTA, ETH Zürich, zeigt im kommenden Wintersemester drei Ausstellungen:

Vom 27. Oktober bis 17. November 1977 *Johannes Duiker, 1890–1935*. J. Duiker hat durch seine Arbeiten, nebst J.J.P. Oud, G.T. Rietveld und Th. Van Doesburg, um nur einige zu nennen, einen wichtigen Beitrag zur Entwicklung der modernen Architektur in Holland geleistet.

Vom 24. November bis 15. Dezember 1977 *Fünf Architekten aus fünf Jahrhunderten*. Nachdem diese Ausstellung, veranstaltet vom Museum Preussischer Kulturbesitz, bereits in Berlin und anderen bundesdeutschen Städten zu sehen war, kommt sie nun nach Zürich. Sie enthält Blätter mit Architekturzeichnungen von Hans Vredemann de Vries (1526–1606), Francesco Borromini (1599–1667), Balthasar Neumann (1687–1753), Hippolyte Destailleur (1822–1893) und Erich Mendelsohn (1887–1953).

Vom 5. bis 25. Januar 1978



J. Duiker: Sanatorium Sonnenstrahl. Loosrechtsebos in Hilversum 1926–28

Frank Lloyd Wright. *Farbzeichnungen 1887–1959*. Die Ausstellung umfasst ca. 220 Bilder und zeigt Reproduktionen der unveröffentlichten Farbzeichnungen in Originalgrösse. (Vgl. separate Besprechung)

Die Ausstellungen sind am Höggerberg im Architekturfoyer HIL zu sehen. Geöffnet Montag bis Freitag 07.30 bis 20.00 Uhr, Samstag bis 12.00 Uhr. Kataloge zu den Ausstellungen *Fünf Architekten aus fünf Jahrhunderten* und *Frank Lloyd Wright. Farbzeichnungen* sind während und nach der Ausstellung erhältlich bei: Organisationsstelle für Ausstellungen. ETH-Höggerberg, 8093 Zürich, Telefon 01/575980.

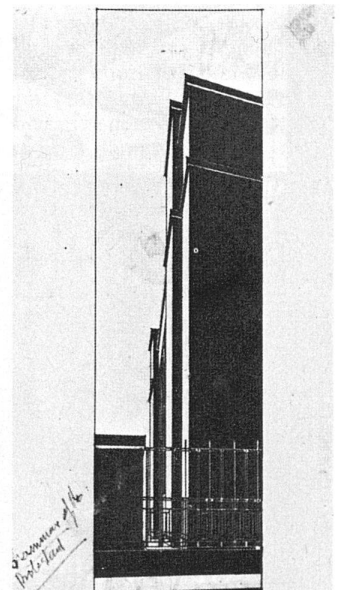
T. Boga/C. Lichtenstein

Frank Lloyd Wright: Zeichnungen 1887–1959

Zu seinen Lebzeiten ist Wright Gegenstand von zwei wichtigen Ausstellungen in Europa gewesen: 1910 (Berlin) und 1951 (Florenz). Die von Alberto Izzo und Camillo Gubitosi, Neapel, zusammengestellte Werkübersicht versteht sich als Nummer 3 in der olympischen Suite von Wright-Zelebrationen in der alten Welt. Vom Feuer der italienischen Wright-Begeisterung – Zevis *Verso un'architettura organica* (1945) war schliesslich Zündstoff für die italienische Architekturszene seit dem Krieg gewesen – ist zwar, was die Praxis angeht, wenig geblieben, abgesehen von den Sedimenten Wrightscher Dachauskragungen in der italienischen Unternehmer- und Spekulantenarchitektur und abgesehen vor allem von der Glut sammlerischer Akririe, wie sie sich jetzt in dieser Ausstellung darstellt.

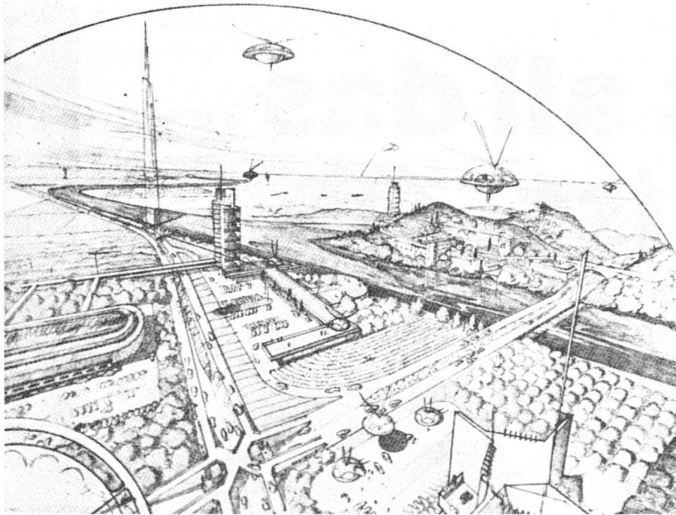
In den Katalogtexten wird an dem offiziellen (von Hitchcock, Scully, Zevi geprägten) Wright-Bild poliert – d. h. es ist viel von «Raum», dafür fast nichts von Querverbindungen zur zeitgenös-

sischen Architektur, Kunst, Literatur, Gesellschaft die Rede. (So finden z. B. die Arbeiten etwa von Norris Kelly Smith oder L. K. Eaton in den immerhin 64 langen



Larkin Company Building, Buffalo, N. Y., 1904

Neue Ausstellungen



Broadacre City, 1934-1958.

Fussnoten der Einleitung keinen Platz.) Nun war freilich zu erwarten, dass im Zeichen eines Unternehmens, das den Segen von Olivanna Lloyd Wright besitzt, etwelche Weihrauchsäulen gen Himmel steigen würden. – Und warum nicht: in Anbetracht der häufig an Böcklin gemahrenden, feierlich gestimmten Landschaften mit Pappeln, Tannen und Weiden, in die Wright seine Bauten hineinzusetzen liebte.

Zum erstenmal gewinnt man eine Vorstellung davon, wie Wrights z.T. berühmte Perspektivzeichnungen farblich angelegt sind. Man spürt, dass diese Architektur, unterstützt von der milden Süßigkeit solcher Farben, die Wirkung eines Rausches erzeugen konnte: mit all ihrem Schmelz

und Tingeltangel eine Science-fiction als Utopie.

Nicht eindeutig entschieden scheint die Frage zu sein, wieweit Wright selbst die meist ungemein detaillierten Zeichnungen anlegte und wieviel er seinen Mitarbeitern (unter diesen tat sich vor allem Mahoney Griffith hervor) überliess. Die Farbqualität der grossformatig gezeigten Reproduktionen (die Ausstellung zeigt keine Originale) ist fragwürdig; hingegen ist der Katalog technisch vorzüglich realisiert.

S. v. M. Die Ausstellung wird im Herbst in Helsinki gezeigt und soll im Januar 1978 an der ETH Zürich Halt machen. Der Katalog ist zu bekommen durch die Ecole Supérieure des Beaux-Arts, 1, rue Jacques-Callot, 75006 Paris, oder das Centro Di, Piazza de' Mozzi 15, I-050 125 Florenz.

Archéologie industrielle: une étude pilote

San Leucio: *Archeologia, Storia, Progetto. Rotonda della Besana, Milan; juin-juliet 1977*

Cette exposition didactique et itinérante est née des efforts conjoints de la Faculté d'Architecture de Milan et de l'Université de Pennsylvanie, coordonnés par Eugenio Battisti.

Pourquoi San Leucio? Lorsque Ferdinand de Bourbon décida, dans le dernier quart du dix-huitième siècle, de fonder non loin des fastes de Caserte une petite ville – elle devait s'appeler Ferdinandopoli – destinée à la production de la soie, son projet était sans doute d'un grand intérêt socio-économique, quoique le mi-

crocosme productif de San Leucio fût chargé d'une série de contradictions.

Cette exposition aurait dû s'intituler également «une utopie industrielle», dans un double sens, positif et négatif. Il ne fait pas de doute que le code des lois qui régeait la petite communauté était parmi les plus illuminés d'Europe, mais son prétendu communisme était trop emprunt de paternalisme. Le souverain, vigilant et omniprésent, en était le père collectif (souvent au sens littéral) autant qu'il en était le fondateur et le législateur.

La forme de cette «città del Sole» (San Leucio en tant que «santo della Luce») était du reste assez explicite, avec une place circulaire au centre, dominée de loin par le palais royal, et les rues qui en partaient en rayons. Sur le même axe s'alignaient les centres du pouvoir laïque et religieux et le lieu du spectacle.

Les nombreux privilèges concédés aux habitants de San Leucio contribuaient sans doute à faire de cette ville une île heureuse; mais c'était un «jouet coûteux», pour lequel furent sacrifiées par exemple les manufactures commencées à Catanzaro. Et puis le coût social était très élevé. Les techniciens venaient surtout du nord; les constructeurs des machines comme les gestionnaires de la production étaient des étrangers. Les lois spéciales devaient attirer des techniciens hautement spécialisés; on encourageait les mariages internes et décourageait les externes pour garantir une plus haute productivité. Cette industrie en miniature fonctionna à la perfection (c'est peut-être le seul exemple italien à mettre en face des colosses français), se faisant même remarquer pour des efforts technologiques ingénieux.

Si l'image radiocentrique de Ferdinandopoli fut balayée avec l'avance des troupes françaises, il est évident que le faciès culturel de San Leucio est aujourd'hui défiguré. Et pourtant, écrit Eugenio Battisti,

«malgré le démantèlement des palais

Spazi: da Brunelleschi a Fontana

Programme des expositions au Castello Sforzesco à Milan (Printemps 1977 – printemps 1978)

Deux événements sont à l'origine de cette exposition stimulante: d'une part la réouverture au public de la Pinacothèque du Castello Sforzesco après de longs travaux de restauration, et d'autre part la donation faite à la Commune de Milan par la veuve de Lucio Fontana d'une série de dessins intitulée *concepts spatiaux*. Quant au programme plus vaste dans lequel se place *château aujourd'hui – musée comme participation*, il faut le comprendre comme «la présentation au public – avec toute la dignité que se doit le musée, c'est-à-dire avec le né-

des dix-huitième et dix-neuvième siècles, et la dissolution de l'antique culture artisanale, San Leucio est, parmi tant d'utopies que nous avons revivées en personne, une des plus vives».

L'exposition donne une documentation exemplaire de *avant* (restructurations des Bourbons dans les dix-septième et dix-huitième siècles, avec une section dédiée aux nouvelles fondations urbaines en Sicile), *pendant* et *autour* (la planification dans la Terra di Lavoro) et *après* (ville, campagne et industrie au dix-neuvième siècle) et les perspectives du *futur* (le projet de restauration conservatrice).

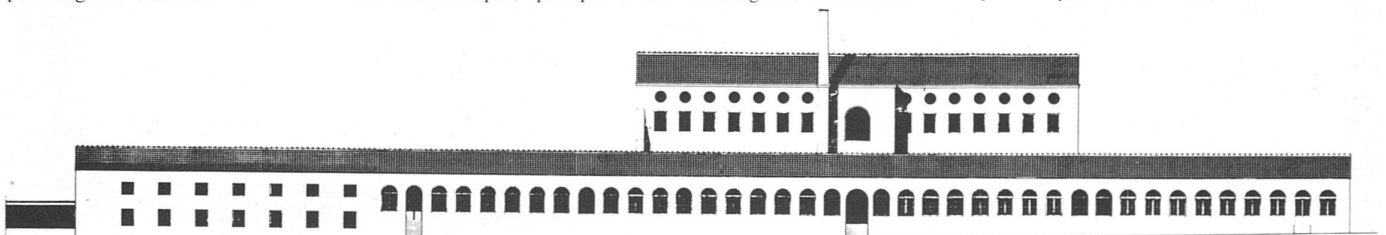
Maria Luisa Madonna

Catalogue par des auteurs variés (262 pages; éditions Il Formichiere).

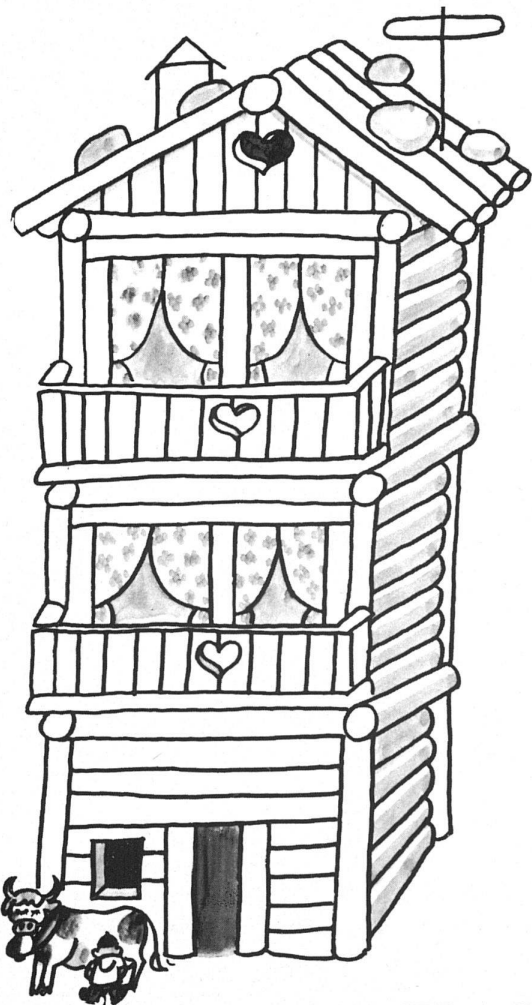
Sous le même toit s'est tenu en outre, entre le 24 et le 26 juin, un colloque international sur l'archéologie industrielle en Europe.

En automne est attendue une exposition photographique sur l'archéologie industrielle anglaise, sous les auspices du British Council.

San Leucio, la filature de soie, «aux Cyprès» (d'après le catalogue de l'exposition de Milan).



Je gemütlicher die Häuser, desto eher sollten Sie mit Gendre Otis über den Aufzug sprechen.



Optimale Lösungen bei Aufzügen: wir haben eine lange Reihe guter Gründe, warum Sie eigentlich mit uns sprechen sollten, wenn es um Aufzüge, Fahrtreppen oder Fahrsteige geht. Ein guter Grund ist bestimmt, dass OTIS weltweit der grösste Hersteller von allem ist, was mit vertikaler und horizontaler Beförderung zu tun hat. Wen wundert's also, dass man überall dort mit einem OTIS rauf und runter fährt, wo's darauf ankommt. Im World Trade Center etwa, dem grössten Gebäude der Welt. Oder im Einkaufscenter Glatt-Zürich. Oder in jenen vielen kleinen und grossen Gebäuden, die mit mehr Komfort mehr aus sich machen.

Doch GENDRE OTIS kann als Schweizer Firma gleichzeitig Rücksicht auf unsere Verhältnisse nehmen. Beispielsweise mit einem Service, der mit echt schweizerischer Präzision abläuft. Und das geht so: GENDRE OTIS möchte, dass Ihr Aufzug neu

bleibt. 20 Jahre lang. Deshalb garantiert unser Service 20 Jahre lang für den Originalzustand. Dass dazu ein gut ausgebautes Servicenetz gehört, versteht sich wohl von selbst.

Wenn Sie noch mehr gute Gründe erfahren möchten, dann schreiben Sie uns doch. In wenigen Tagen erhalten Sie unsere Dokumentation über Aufzüge, Fahrtreppen und Fahrsteige.

**AUFZÜGE
GENDRE
OTIS**

Aufzüge GENDRE OTIS AG,
Postfach 1047, 1701 Freiburg/Moncor
Tel. 037/24 34 92

Vertretungen in Zürich, Bern, Basel,
St. Gallen, Genf und Lugano

Neue Ausstellungen

cessaire déplacement des fins pratiques à des fins exclusivement culturelles – d'instruments, d'opérations et de modes de comportement actuels, qui touchent la vie de tous» (Battisti).

L'exposition s'amplifiera de différentes initiatives: un colloque sur la perspective dans les arts visuels – théorie et pratique – dans le Quattrocento et le Cinquecento; l'adjonction à l'exposition d'une section sur la perspective dans la Renaissance, comprenant une vue sur les traités de perspective et des visites organisées en Lombardie; et pour le printemps et l'été 1978 une exposition sur *Le projet d'espace global dans le futurisme*. Le concept d'espace, thème unificateur de toutes ces manifestations, est «compris avant tout comme espace culturel, symbolique, en opposition à un espace physique, réel», et doit, «en confrontant un espace moderne – celui qu'a imaginé Fontana – à un espace antique – du début de la Renaissance – construit selon d'autres critères et d'autres procédés» provoquer, comme le déclarent les organisateurs de l'exposition, «un choc anthropologique immédiat». Ce fait peut se vérifier dans les trois sections de l'exposition: *La perspective du Quattrocento: expériences en Toscane et en Lombardie*, *Les graphiques et les espaces*

projetés par Lucio Fontana, Les espaces technologiques d'aujourd'hui. On passe donc ainsi à travers les trois âges de l'homme: le passé, dans la restitution en perspective des espaces internes de deux œuvres picturales de différents milieux culturels et politiques (le cycle de fresques de Roccabianca et le Tondo Bartolini de F. Lippi); le présent, avec l'action de Fontana dans les espaces créés par le groupe Albini-Helg-Piva-M. Albini; le futur, encore lointain, pour le moins en Italie, représenté par un mini-computer facilement maniable et à-tout-faire, pouvant effectuer des graphiques indispensables dans la planification pour la représentation d'espaces tridimensionnels, pouvant par exemple d'un point infini du cosmos, restituer en vidéo des images d'une portion de l'Italie (bande territoriale de 180 kilomètres allant de la Ligurie au Sahara) au moyen d'impulsions électroniques envoyées par satellite.

Tout ceci dans le cadre grandiose des espaces solennels et royaux du Castello, avec pour fond sonore les musiques spatiales de Mauro Bortolotti et Domenico Guaccero.

Maria Luisa Madonna
Catalogue-dépliant dû à Marisa Dalai Emiliani, Mercedes Garberi, Eugenio Battisti (éditions Electa).

Gesucht

komplette
Jahrgänge
«werk»
1966 bis 1975

Angebote an

Robert Frei
Architekt SWB
Widacherstrasse 4a
5416 Kirchdorf AG
Tel. (056) 82 27 77